

Laval théologique et philosophique



Luc COURTOIS, dir., *Les études orientales à l'Université de Louvain depuis 1834. Hommes et réalisations*. Bruxelles, Éditions Safran (coll. « Histoire », 12), 2021, 481 p.

André Couture

Volume 77, Number 2, June 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090563ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1090563ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couture, A. (2021). Review of [Luc COURTOIS, dir., *Les études orientales à l'Université de Louvain depuis 1834. Hommes et réalisations*. Bruxelles, Éditions Safran (coll. « Histoire », 12), 2021, 481 p.] *Laval théologique et philosophique*, 77(2), 321–323. <https://doi.org/10.7202/1090563ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit is located in the bottom left corner. It features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

article portant sur le dégoût et le rire comme effet affectif d'une interprétation *queer* du personnage de Rahab⁶.

La réponse de Stephen Moore traite de questions méthodologiques et présente l'étude de l'affect comme révélatrice des tensions dans le monde exégétique⁷. Dans une section portant le sous-titre de « Reader Emotional-Response Criticism », Moore commente surtout les articles de Cottrill et Marchal. S'il est moins intéressé aux versions formalistes du *reader-response* reliées à la recherche d'un lecteur implicite ou modèle, Moore invite à suivre Cottrill vers une version post-structuraliste et performative où un commentateur pourrait investiguer son propre registre sensoriel et ses réponses corporelles à l'expérience de la lecture d'un passage biblique. Pour illustrer la tension dans le monde exégétique, Moore donne l'image des deux camps. D'un côté, il y a plusieurs travaux cognitifs et historiques sur les émotions dans le contexte de production des textes bibliques. Ces études n'entrent pas en dialogue avec la théorie affective. Ils soulignent le fossé entre le monde biblique et le monde actuel et veillent d'abord à se débarrasser de nos présupposés contemporains avant de chercher les émotions décrites par les textes anciens. Pour ce groupe, le crime le plus grand qui puisse être commis en exégèse est l'anachronisme. Les émotions personnelles des chercheurs sont vues comme un obstacle ou un danger pour traiter justement des émotions bibliques⁸. À l'inverse, le groupe d'auteurs de ce collectif fait partie du camp adverse qui souligne la continuité entre le passé et le présent. Ils s'intéressent à la pertinence du passé pour aujourd'hui. Moore voit que leur travail ne passe pas par l'application d'une méthode préexistante pour extraire le sens d'un texte biblique. Il invite à voir ces contributions comme des performances intertextuelles dans lesquels on juxtapose des passages bibliques avec des travaux contemporains sur l'affect ; des exercices d'*interaffectivité*. Il termine avec audace en soulignant que l'affect principal qui se dégage de ce livre n'est pas la peur de l'anachronisme, mais bien la joie de l'anachronisme !

Loin de développer une méthodologie à appliquer à l'étude des textes, ce livre propose de se laisser inspirer par une théorie qui ouvre des perspectives originales pour l'étude de la Bible. La plus grande qualité de ce livre est bien celle qui est soulignée par Stephen Moore : l'audace de faire exégèse autrement. Ainsi, l'invitation est faite : passer d'un travail presque exclusivement cognitif — historique, linguistique ou narratif — de la Bible visant à établir le sens d'un texte à une attention aux effets affectifs qui se vivent lors de sa lecture.

Sébastien DOANE
Université Laval, Québec

Luc COURTOIS, dir., **Les études orientales à l'Université de Louvain depuis 1834. Hommes et réalisations.** Bruxelles, Éditions Safran (coll. « Histoire », 12), 2021, 481 p.

« Cinq cents ans après l'inauguration du Collège des Trois Langues à Leuven, se sont tenues à Louvain-la-Neuve, les 3-4 décembre 2018, des journées d'études consacrées au thème de "L'orientalisme à l'Université de Louvain depuis 1834 : hommes et réalisations" » (p. 14-15), dont le présent volume constitue les actes. En plus d'un avant-propos de Bernard Coulie et d'une introduction

6. Erin RUNIONS, « From Disgust to Humor. Rahab's Queer Affect », *Postscripts. The Journal of Sacred Texts, Cultural Histories, and Contemporary Contexts*, 4, 1 (2008), p. 41-69.

7. Stephen MOORE a écrit un livre très influencé par la théorie affective. Son introduction est une excellente façon de comprendre le développement de celle-ci (*Gospel Jesuses and Other Nonhumans. Biblical Criticism Post-poststructuralism*).

8. Comme exemple, Moore cite Anke INSELMANN, « Emotions and Passions in the New Testament. Methodological Issues », *Biblical Interpretation*, 24, 4-5 (2016), p. 536-554.

générale de Luc Courtois, ce volume regroupe dix-neuf contributions divisées en une première partie intitulée « Parcours historique » regroupant quatorze articles cherchant à dresser un tableau d'ensemble de l'enseignement et de la recherche dans le domaine des études orientales, et une seconde partie comprenant cinq autres textes apportant des « Éclairages particuliers », touchant certaines réalisations dont l'Université de Louvain peut à bon droit s'enorgueillir.

Cet ouvrage répond d'abord, il me semble, à un besoin de comprendre le milieu qui a permis l'éclosion de tant d'érudits de grande valeur autour d'une même institution. Peu importe son secteur spécifique d'activité scientifique, on connaît tous d'admirables spécialistes qui ont illustré l'Université de Louvain, mais sans toujours saisir exactement le contexte universitaire ayant permis la floraison de tels chercheurs et être capable de les situer à l'intérieur d'un ensemble de collègues moins connus ayant participé à leur formation et avec lesquels ils ont travaillé. Les diverses contributions réunies dans ce livre — qu'il s'agisse des études gravitant autour de l'Orient biblique, de l'indianisme, des études syriaques, égyptiennes, assyriologiques, arabes, iraniennes, chinoises et japonaises, éthiopiennes, arméniennes et géorgiennes, et même élamites — donnent toutes à voir comment certaines personnalités d'exception ont lentement permis à un secteur de se développer. Bernard Coulie ajoute avec raison que « ce sont toujours les cours de langues orientales qui ont servi de pierre angulaire de l'orientalisme à l'Université de Louvain » (p. 6), mais en précisant du même souffle : « Si l'étude de la langue a toujours été au centre de l'orientalisme louvaniste, il ne s'agit cependant pas de l'étude de la langue pour elle-même, mais de la langue en tant qu'outil nécessaire pour avoir un accès direct aux sources, et en particulier aux sources écrites, qu'elles soient littéraires, documentaires ou épigraphiques » (p. 7).

Au milieu de cette étourdissante enfilade de noms de spécialistes, certains font l'objet de courtes monographies, facilement repérables grâce à l'index final. Je note presque au hasard les noms de Jean-Théodore Beelen (1807-1884), un spécialiste de langues sémitiques qui a surtout mis son savoir au service des études bibliques ; Félix Nève (1816-1893), un des premiers orientalistes à nourrir une vive curiosité pour les études védiques, quoique son travail de pionnier ne semble pas toujours avoir été apprécié à sa juste valeur ; Charles de Harlez (1832-1899), qui a cultivé les études iraniennes et sanskrites et que le grand Louis de La Vallée Poussin (1869-1938, Université de Gand) considéra toujours comme son maître (p. 106) ; le grand spécialiste du bouddhisme *mahāyāna* Étienne Lamotte (1903-1983), que Louis de La Vallée Poussin contribua à former pendant sa retraite à son domicile de Bruxelles, mais qui bénéficia aussi du contact avec une pléiade de spécialistes comme l'indianiste et historien de l'art Alfred Foucher, Jean Przyluski pour le pâli, le sinologue Paul Demiéville et la tibétologue Marcelle Lalou. À partir de 1875, à la suite de J.-T. Beelen, les études syriaques se sont renouvelées grâce à Thomas-Joseph Lamy (1827-1907) et Jean-Baptiste Abbeloos (1836-1906) ; l'égyptologie n'aurait pas été ce qu'elle a été sans l'acharnement de Louis-Théophile Lefort (1879-1959), qui contribua aussi aux études coptes avec Gérard Garitte (1914-1990), Julien Ries (1920-2013) et bien d'autres ; l'assyriologie, et tout ce qui concerne le monde des langues à écriture cunéiforme, a bénéficié de l'apport considérable de René Lebrun (1943-) ; les études sud-arabiques ont profité de l'infatigable labeur de Gonzague Ryckmans (1887-1969) ; les études iraniennes ont débuté elles aussi avec C. de Harlez, mais se sont par la suite illustrées grâce aux travaux de savants comme Willi Bang (1869-1934), également turcologue, et Antoine Ghilain (1901-1947). Plusieurs chercheurs ont illustré les études éthiopiennes, dont Henri De Vis (1885-1949) et Victor Arras (1901-1996). Les études arméniennes et géorgiennes, puis les études byzantines, se sont développées grâce à Joseph Muyltermans (1891-1964), puis Gérard Garitte, également coptisant, et Bernard Coulie (1959-). Même les études élamites, « dernières-nées de la famille orientaliste » et toujours peu fréquentées, ont fasciné plus récemment plusieurs chercheurs, dont Jean Tavernier et Elynn Gorris.

Parmi les réalisations de l'Université de Louvain, on cite l'école d'édition de Louvain, plus précisément d'ecdotique, discipline qui concerne l'ensemble de problèmes touchant l'art d'éditer les textes d'après une méthode critique. Avec Adolphe Rome (1889-1971), Joseph Mogenet (1913-1980), Louvain s'est surtout illustrée dans l'édition de textes scientifiques anciens (mathématiques, astronomie, etc.). Louvain jouit aussi d'une réputation internationale en raison de sa revue *Le Muséon. Revue internationale de linguistique, d'histoire et de religion* (fondée en 1881, et qui s'est par la suite plusieurs fois transformée) et de sa collection de textes chrétiens orientaux (*Corpus scriptorum christianorum orientalium*), fondée par Jean-Baptiste Chabot en 1902 (voir p. 15). Concernant la naissance de ce *Corpus*, il est curieux de lire, documents à l'appui, la relation des disputes qui ont opposé J.-B. Chabot (1860-1948) à René Graffin (1858-1941) pendant plusieurs années concernant la pertinence de nourrir à la fois deux collections de textes de patrologie orientale, à Louvain avec le *Corpus* et à Paris avec la *Patrologia orientalis* (p. 385-440). La bibliothèque de Louvain a d'abord été presque entièrement détruite dans la nuit du 25 août 1914 à la suite d'un bombardement allemand, puis a subi d'autres pertes à la suite d'un autre bombardement en 1942. En 1914, environ 250000 livres, incluant 950 manuscrits et 800 incunables, ont été détruits dans les flammes, aucun livre restant n'ayant été laissé intact (p. 258). Parmi les donateurs qui ont répondu avec enthousiasme à l'appel international lancé pour la reconstitution de cette bibliothèque figure en bonne place un comité représentant le Japon dont l'importante contribution est présentée en détail dans un article écrit par Willy F. Vande Walle (p. 253-279). Quant à la bibliothèque orientaliste de l'Université catholique de Louvain, Sophie Meunier raconte de son côté l'histoire de la façon dont elle s'est lentement constituée (p. 441-462). En complément, on trouvera un autre petit texte décrivant la campagne de numérisation menée au Musée L (Louvain-la-Neuve), utilisant un système ultramoderne et portant sur des pièces faisant partie des fonds anciens de l'Université (p. 463-471).

Ce magnifique livre, agrémenté de photos d'archives, prend à juste titre la forme d'un panégyrique auquel ont collaboré vingt-deux spécialistes dont la biographie figure en début de livre (p. 19-25). En filigrane, à la vérité fort discrètes, les ruptures entre deux zones linguistiques (Louvain-la-Neuve et Leuven) et certaines répartitions de responsabilités. Je ne peux pas également ne pas remarquer que ce livre prend aussi parfois à certains égards une allure dramatique. Dans une Université qui, comme toutes les autres, se gère maintenant surtout au rendement, on sent que les études orientales risquent de subir de profondes transformations. L'avant-propos (p. 7-8) dénonce en effet avec force la tentation d'évaluer la valeur des cours uniquement au nombre d'étudiants inscrits ou de forcer les professeurs à baisser les exigences d'un cours pour en hausser la valeur marchande... L'Université ne pourrait-elle pas aussi s'appuyer sur une nécessaire redistribution du financement pour que des secteurs plus courus puissent contribuer à soutenir d'autres secteurs très importants mais forcément moins fréquentés ? Christophe Vielle signale la même difficulté à propos de l'indianisme et du bouddhisme : « Pourtant, cette discipline qui connut son apogée au XX^e siècle grâce à quelques figures scientifiques de premier plan telles à Louvain Étienne Lamotte, a aujourd'hui à peu près disparu du paysage académique fédéral, emportée là dans le naufrage des humanités dans leur ensemble » (p. 93).

Autrement dit, un livre qui mérite d'être lu et médité par tous, mais également par les gestionnaires des universités.

André COUTURE
Université Laval, Québec